

**Écrits des élèves en option théâtre du lycée Corot (classe de 1^{ère})
suite à l'atelier d'écriture
mené par Patrick Beaumont**

Acteur de sa propre vie

« Plus tard, l'année d'après
J'allais mourir à mon tour »

C'est ainsi que la pièce commence... Les rideaux sont fermés, rentre alors Louis vêtu d'un costume noir, au milieu de la scène, éclairé par une poursuite blanche, comme un présentateur de télévision.

A travers cette pièce, nous découvrons un personnage mystérieux et saisissant qui parle de sa vie mais aussi de sa mort prochaine. L'écriture de Lagarce, les phrases et les mots répétitifs de son discours, nous donnent l'impression que Louis quitte le présent et regarde se dérouler son futur ou au contraire, nous montre ce qui s'est passé avant sa mort. La question est alors : est-il vivant ou mort lorsqu'il s'adresse à nous ?

Tout au long de la pièce, il y a cette fragilité entre les rapports familiaux, autour d'un secret difficile à révéler. Les nombreux soliloques des personnages ont parfois tendance à ralentir le rythme de la pièce. Les répétitions, typiques de la « musique lagarcienne », brisent l'illusion réaliste et pourtant accentuent les sentiments des personnages.

A la fin de sa réplique initiale, Louis se révèle être acteur de sa propre vie : « me donner et donner aux autres une deuxième fois l'illusion d'être responsable de moi-même et d'être jusqu'à cette extrémité, mon propre maître »

Mélody Doxin

Parlez-moi, j'ai quelque chose à vous dire

« Dans un an je serai mort »...

C'est ce que nous dit Louis dès son entrée en scène. Mais même si le personnage nous annonce sa mort à venir avec beaucoup d'humour et de calme, ils ne gardera pas le même sang-froid lorsqu'il sera question d'en parler à sa famille qu'il n'a pas vue depuis des années.

Juste la fin du monde est une pièce dans laquelle chacun peut se retrouver, les secrets de famille pesant plus ou moins sur chacune de nos histoires.

Pour ce sujet difficile à traiter, Jean-Luc Lagarce a très bien su, encore une fois, manier les silences et François Berreur, dans sa mise en scène rend honneur à l'écrivain en mettant en valeur le caractère atypique de son écriture. On retrouve donc dans cette pièce, l'ambiance des non-dits familiaux et des difficultés d'expression des personnages. La mise en scène même si certains passages sont un peu lents, fait ressurgir des souvenirs familiaux et nous laisse pensifs au retour du spectacle.

Clémentine Cossart

Juste la fin du Monde

Une dispute entre frères ? Banal direz-vous. Cependant *Juste la fin du Monde* de Lagarce est hors du commun. La dispute entre Louis, personnage central de la pièce qui doit annoncer sa mort mais n'y arrive pas, et son frère est violente. Antoine est très agressif, ses mots sont choquants pour nous qui partageons le douloureux secret de Louis. Mais la pièce est, en réalité, pleine de tendresse et d'amour. Quand Suzanne reproche à Louis ses lettres lapidaires, elle s'impatiente mais lui avoue son amour de sœur, d'ailleurs elle en fait trop et la scène tourne parfois au comique.

Ainsi la mise en scène jouera tout au long du spectacle sur cette tension entre l'amour profond et la virulence apparente en nous laissant sur une étrange impression de personnages qui se ratent...

Lagache Pauline

Ultime confession

Juste la fin du Monde mis en scène par François Berreur a été écrite par Jean-Luc Lagarce mort il y a 12 ans. Nous pourrions être amenés à croire que cette pièce est autobiographique puisque le personnage principal vient annoncer sa mort à un entourage qui ressemble étrangement à la famille de Lagarce.

En réalité il s'agit d'une tragi-comédie nourrie de voix et de manières plus ou moins extravagantes. Le côté sombre de la pièce repose sur ce personnage principal qui a quelque chose de grave à avouer mais qui se fait couper à chaque reprise comme si ce cercle familial avait un douloureux pressentiment. Préfèrent-ils inconsciemment lui faire des reproches tout en lui disant qu'ils l'aiment afin de repousser l'aveu tant redouté ? Parfois les dialogues se coupent pour laisser place à de mélancoliques mélodies dans l'écrin d'un décor simple qui n'encombre pas la beauté de la langue lagarcienne...

Emilie Peltier